



Publié sur *La Vie des Classiques* (<https://96.ip-213-32-20.eu>)

[Accueil](#) > Les Métamorphoses d'Ovide - Orphée et Eurydice



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE - ORPHÉE ET EURYDICE

18 Juin 2019

La Vie des Classiques vous offre un extrait des *Métamorphoses* (livre X) d'Ovide : Orphée et Eurydice.

De là Hymen s'en va par les éthers immenses
Dans son voile safran au pays des Cicones,
Là où l'appelle en vain la voix d'Orphée. Il vient,
Certes, mais sans porter d'heureux épithalame,
De visage rieur ni d'auspices féconds.
Sa torche même siffle et fume et fait pleurer,
Il a beau l'agiter, nulle flamme n'en fuse.
Pire que le présage est la fin. La mariée
Qui dans l'herbe marchait escortée de naïades
Meurt, blessée au talon par la dent d'un serpent.
Le chantre du Rhodope, après l'avoir sur terre
Dûment pleurée, osant braver même les ombres,
Par l'entrée du Ténare au Styx descend, traverse
Les fantômes légers qu'un sépulcre honora,
Et marche à Perséphone et au souverain maître
Des lugubres Enfers. Frappant sa lyre, il chante :
Ô puissances régnant sur le monde d'En-Bas
Où nous retombons tous, nous tous créés mortels,
S'il m'est permis, fuyant les détours hypocrites,
De parler vrai, je ne viens pas voir le Tartare,
Ni par sa triple gorge hérissée de serpents
Mettre une chaîne au monstre enfanté par Méduse,
Je viens chercher ma femme. Elle a marché sur une
Vipère, et son venin lui a pris sa jeunesse.

J'ai cru le supporter, j'avoue, j'ai essayé,
L'Amour vainquit. Ce dieu est bien connu sur terre,
Ici, je ne sais pas, mais j'ai lieu de le croire,
Si l'histoire d'un rapt ancien est vraie, l'Amour
Vous aussi vous unit. Par ces lieux d'épouvante,
Ce grand Chaos, ce vaste empire du silence,
Retissez, je vous prie, les destins abrégés
D'Eurydice. Un délai est bien peu, tôt ou tard
Nous nous devons à vous, courons au même endroit,
Trouverons tous ici notre ultime demeure,
Et sur le genre humain vous rénez pour jamais.
Mûrie, ayant vécu son compte, elle sera
Sous vos lois. Je demande un simple droit d'usage.
Si les destins ne veulent pas lui faire grâce,
Sûr, je ne rentre pas, jouissez de nos deux morts.
Comme il parlait, heurtant les cordes de sa lyre,
Les fantômes pleuraient, Tantale laissa fuir
L'onde, la roue d'Ixion s'arrêta, les vautours
Cessèrent de ronger les foies, les Danaïdes
D'emplir l'urne, Sisyphe à son rocher s'assit,
Et les Furies vaincues par son chant humectèrent
De leurs premiers sanglots, dit-on, leurs joues. La reine
Ni le roi des Enfers n'y peuvent résister,
Eurydice, appelée, quitte les ombres neuves,
Et revient à pas lents, gênée par sa blessure.
Pour la garder, Orphée devra ne pas tourner
Ses regards vers l'arrière avant d'être sorti
Des vallées de l'Averne, où tout est annulé.
En grand silence ils ont grimpé un raidillon
Abrupt, obscur, plongé dans un brouillard épais,
Quand l'amoureux époux, près de faire surface,
Redoutant de la perdre, impatient de la voir,
Se retourne. Aussitôt retombée en arrière,

Elle tend ses deux bras pour prendre et être prise,
Mais la maheureuse ne saisit que l'air qui se dérobe,
Et, mourant à nouveau sans un mot de reproche
(De quoi d'ailleurs, fors d'être aimée, se plaindrait-elle ?)
Dit un suprême adieu qu'il n'entend plus qu'à peine,
Puis retombe aux Enfers d'où elle était sortie.

Voici également la lecture de Michel Vuillermoz, tirée du livre audio publié récemment par
Les Belles Lettres :

Tags :

[Anthologie](#)
